

# La traduction des constructions à la voix passive en langue monkolée

*Hilary Inwood Deneufchâtel*

Titulaire d'un doctorat en Sciences du Langage de l'Université de Nancy 2 en France et d'un diplôme en Biblical and Intercultural Studies de All Nations Christian College au Royaume-Uni, l'auteure a été coordinatrice d'une équipe de traduction de l'Ancien Testament en langue monkolée au nord du Bénin entre 2011 et 2020. Elle est actuellement conseillère en traduction en formation, basée en France.

## Introduction

Le Nouveau Testament a été écrit en grec dit *koinè*, langue qui emploie principalement deux voix grammaticales, la voix active et la voix passive. Une troisième voix est aussi parfois utilisée, la voix moyenne. Pour d'autres langues telles que le monkolé, langue minoritaire du Bénin, la seule voix grammaticale est la voix active. Ce constat pose une question pour les traductrices et traducteurs de la Bible : comment traduire des constructions passives en grec dans ces langues sans voix passive ?

Dans la présente réflexion, nous analyserons les stratégies de traduction mises en œuvre par l'équipe de traduction monkolée, et suggérerons d'autres pistes pour former les traducteurs à la traduction de constructions passives.

## La voix passive : définition

Le dictionnaire Le Petit Robert donne comme troisième sens du nom « voix » : « Aspect de l'action verbale dans ses rapports avec le sujet, suivant que l'action est considérée comme accomplie par lui (*voix active*), ou subie par lui (*voix passive*). »<sup>1</sup>

La voix passive existe dans un certain nombre de langues comme le français, où l'on peut comparer des phrases comme les suivantes :

Voix active : *La chercheuse a rédigé un document.*

Voix passive : *Le document a été rédigé par la chercheuse.*

Dans les deux cas, le même référent a accompli l'action, mais pour signaler la voix passive le sujet et l'objet grammaticaux ont été inversés et un verbe auxiliaire a été inséré. Pour ne pas affirmer de manière explicite qui a accompli l'action, les deux phrases peuvent être reformulées ainsi :

Voix active : *On a rédigé un document.*

Voix passive : *Le document a été rédigé.*

---

<sup>1</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, Dicorobert, Montréal, Canada, 1993, p. 2410.

Dans les quatre exemples ci-dessus, les mêmes informations sont présentées mais la manière dont elles le sont peut à chaque fois donner des nuances différentes. Il est difficile d'analyser des phrases prises hors de leur contexte, mais l'emploi de la voix passive semble signaler que le sujet qui subit l'action devient le thème, c'est-à-dire l'idée centrale de la phrase.

En d'autres mots, « Le passage de la voix active à la voix passive ne change pas la nature de l'action décrite. Il ajuste simplement la perspective ou l'attention du lecteur. La construction active met l'accent sur l'individu qui agit, ou les individus qui agissent, tandis que la voix passive déplace l'attention du lecteur vers la personne ou l'objet à qui l'action est faite. »<sup>2</sup>

En outre, si l'on ne précise pas qui a accompli l'action, le lecteur peut se poser la question de savoir si ce manque d'information est significatif.

### **La voix passive en grec du Nouveau Testament**

En grec du Nouveau Testament, la voix active et la voix passive existent avec l'existence d'une troisième voix, la voix moyenne. La voix moyenne exprime une idée d'une action menée par le sujet sur lui-même, c'est-à-dire une action réfléchie, ou en tout cas d'action à laquelle il participe. Cette voix ne nous intéresse pas dans cette étude, sauf dans la mesure où la forme grammaticale de la voix moyenne est, à l'occasion, identique à celle de la voix passive. Par conséquent, selon l'analyse de la voix employée, et l'interprétation qui en résulte, plusieurs traductions peuvent être possibles.

Mathewson et Emig affirment que, « Les voix passive et moyenne mettent un accent particulier sur le sujet, alors que la voix active ne le fait pas. [...] Analyser la voix de verbes grecs est souvent significatif pour l'interprétation. »<sup>3</sup>

Komen et Bugenhagen<sup>4</sup> dans leur article qui compare la voix passive en grec dans le Notre Père avec sa traduction en langue chechen et en langue ingrush, soulignent que si l'agent est exprimé dans une construction à la voix passive en grec, l'ultime agent sera communiqué en employant la préposition *ὑπό* *hupo* qui correspond au mot « par » en français. Si un agent intermédiaire est mentionné, cet agent intermédiaire sera communiqué en employant la préposition *διά* *dia*. Si un

---

<sup>2</sup> « The shift from active to passive does not change the nature of the action being described. It merely adjusts the reader's perspective or focus. The active construction focuses on the individual(s) doing the action while the passive voice shifts the reader's attention to the person or object to which the action is done. » K. V. Kutz. & R. L. Josberger, *Learning Biblical Hebrew: Reading for Comprehension: An Introductory Grammar*, Bellingham, WA: Lexham Press, 2018, p. 230, notre traduction.

<sup>3</sup> « The passive and middle voices place particular focus on the subject, whereas the active voice does not. [...] Analyzing the voice of Greek verbs is often significant for interpretation. » David L. Mathewson & Elodie Ballantine Emig, *Intermediate Greek Grammar: Syntax for Students of the New Testament*, Grand Rapids, MI: Baker Academic: A Division of Baker Publishing Group, 2019, pp. 142–143, notre traduction.

<sup>4</sup> E.R. Komen & R.D. Bugenhagen, « Interference from mediating languages in translation: The case of the Lord's Prayer in Chechen and Ingush », *Родной язык* 2 (2019), pp. 50-75.

agent fait usage d'un instrument ou d'un moyen pour effectuer son action, une des prépositions ἐν *en*, ἐκ *ek* ou ἀπό *apo*, ou alors un nom au datif sans préposition sera employé.

Si l'analyse de la voix des verbes grecs est significative pour l'interprétation, il est évident qu'elle le sera également pour la traduction. En effet, un défi se présente aux traducteurs bibliques lorsqu'ils veulent traduire le Nouveau Testament dans une langue qui n'a pas de voix passive en tant que telle.

### **Traduire la voix passive**

Dans son article sur la traduction de la voix passive, Jacques Nicole constate que, « c'est un fait bien connu et souvent relevé qu'il existe des langues dans lesquelles il n'y a pas de forme verbale passive. »<sup>5</sup> Il mentionne deux langues de l'Afrique occidentale qu'il connaît et qui tombent dans cette catégorie.

Il rapporte les conseils de manuels pour traducteurs bibliques en anglais qui proposent essentiellement deux manières de traduire les formes passives pour de telles langues dans des cas où l'agent de l'action n'est pas explicité. La première possibilité est de rendre explicite l'agent qui fait subir l'action au sujet de la phrase. Il s'agit de reconstruire la pensée de l'auteur, ce qui n'est pas impossible dans certains contextes, mais qui risque de changer l'idée principale de la phrase. La deuxième possibilité est d'employer un agent générique comme sujet grammatical. Dans ce cas on ne rend pas explicite l'agent, mais le risque de changer l'idée principale de la phrase est toujours bien réel.

Nicole cite également les propos de Katharine Barnwell dans son manuel pour la formation de traducteurs. Elle propose plusieurs raisons qui pourraient pousser un auteur à préférer la voix passive plutôt que la voix active :

1. « Pour insister sur la personne ou la chose qui subit l'action plutôt que sur la personne qui fait l'action... : “un prophète n'est méprisé que dans sa patrie” » (Marc 6.4)
2. « Parce que la personne qui fait l'action est inconnue : “Ma bicyclette a été volée hier” »
3. Pour ne pas « nommer ouvertement l'agent de l'action : “il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée” (Matt 24.2) »
4. « Afin d'exprimer l'idée d'une façon plus brève et plus facile à retenir, insistant plus sur un fait particulier et laissant de côté des idées secondaires »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Jacques Nicole, « Un actif passif : la traduction du passif dans des langues sans voix passive », *Le Sycomore* 2.2 (2008) 9-15, p. 10.

<sup>6</sup> Katharine Barnwell, *Manuel de traduction biblique, Cours d'introduction aux principes de traduction*, (adaptation de la troisième édition anglaise), Épinay-sur-Seine et Nairobi : SIL, 1990, pp. 136-137, cité dans Jacques Nicole, *ibid.*, pp. 3-4.

Il est alors évident qu'un traducteur ne peut pas appliquer une règle logique par laquelle il traduira toute forme grammaticale passive par la forme grammaticale active correspondante. Il doit examiner chaque phrase dans son contexte pour comprendre pourquoi l'auteur a décidé d'utiliser cette forme passive, et comment cette nuance de sens peut être communiquée dans sa propre langue où la voix passive ne pourra pas être employée.

En outre, David Filbeck<sup>7</sup>, dans son article traitant de la langue thaï, souligne que même si une langue possède la voix passive, elle peut être employée différemment de son utilisation en grec. En langue thaï, la voix passive a des connotations qui donnent au verbe un sens négatif. On ne peut pas présenter avec la voix passive une action ou une situation que le locuteur approuve. Il faudrait alors faire très attention à ne pas traduire toute phrase passive en grec ou en hébreu par une construction passive en thaï. Ceci nous rappelle que notre traduction ne doit jamais être mot pour mot, ou construction pour construction. Ce qui est naturel dans une langue ne l'est pas toujours dans une autre, et ce serait une erreur que de négliger l'analyse du discours détaillé de notre langue cible.

### **La traduction de la voix passive en langue monkolée**

La langue monkolée est une langue de l'Afrique occidentale, apparentée à la langue yoruba, langue appartenant à la famille des langues niger-congo<sup>8</sup>. C'est une langue dans laquelle il n'existe pas de forme grammaticale passive. Lorsque nous avons intégré l'équipe de traduction pour la traduction de l'Ancien Testament (le Nouveau Testament ayant déjà été publié en 2006<sup>9</sup>), l'on nous a expliqué que la voix passive était souvent traduite en employant une forme grammaticale active en mettant comme sujet un agent générique.

Ainsi, dans l'Exode, le premier livre de l'Ancien Testament que nous avons travaillé en équipe, nous avons l'exemple suivant :

Au début du verset Ex 22.11 (ou 12 dans certaines versions) en hébreu nous lisons וְאִם־יִגָּנֹב׃ יִגָּנֹב׃ *we'im-gânôb yiggânéb* et nous trouvons la traduction suivante dans la Nouvelle Bible Segond : « Si l'animal a été volé... ». En hébreu nous trouvons un verbe à l'infinitif absolu suivi par le même verbe au niphâl, dans ce contexte interprété comme communiquant un sens passif (étant donné que l'autre interprétation possible du niphâl serait que l'animal s'est volé lui-même, ce qui n'a pas de sens).

En monkolé cette expression a été traduite par *bii íje [...] à ce ile mæmmu* c'est-à-dire, « si c'est que [...] l'on a volé cet animal ». Ici le pronom générique « à » a un sens très proche de « l'on » en français.

<sup>7</sup> David Filbeck, « The Passive, an unpleasant experience », *The Bible Translator* 23.3 (1972), pp. 331-336.

<sup>8</sup> Voir <https://www.ethnologue.com/language/mkl> (écrit Mokole en anglais) (consulté le 13 juin 2023).

<sup>9</sup> Nouveau Testament en Monkolé, UEEB/SIM au Bénin, 2006.

Nous avons voulu étudier comment les formes grammaticales passives en grec avaient été rendues en monkolé, puisque nous ne faisons pas partie de l'équipe lors de la traduction du Nouveau Testament. Nous avons regardé l'épître aux Éphésiens pour identifier les phrases contenant un ou des verbes à la voix passive. Ensuite nous avons regardé comment chaque phrase a été traduite en monkolé. Nous avons également regardé les traductions en français à partir desquelles travaillaient l'équipe de traduction pour voir à quel point la traduction en français avait pu influencer cette traduction en monkolé. En effet l'équipe à cette époque ne comportait pas de membre qui sache lire le grec du Nouveau Testament.

Nous avons identifié bien plus de deux stratégies pour traduire en monkolé des constructions passives en grec. En effet, nous avons trouvé neuf façons différentes de traiter la traduction de la forme passive. Nous les expliquerons avant de passer à une discussion de ces stratégies.

Nous commencerons avec les deux stratégies proposées dans les manuels en anglais dont Nicole rapportait les propos :

### **1. Rendre l'agent explicite comme sujet de la phrase**

Nous avons trouvé dix-huit exemples dans l'épître aux Éphésiens dans lesquels l'agent a été rendu explicite et la phrase modifiée pour replacer l'agent comme sujet grammatical de la phrase. Dans ces dix-huit exemples l'identification de l'agent est relativement évidente selon le contexte. Par exemple, dans Éph 1.3 le mot ἐσφραγίσθητε *esphragisthête* (qui est souvent traduit « vous avez été scellés » en français) a été traduit en monkolé par *Ilaaḥ i dasi nyindai nyu takaε si ηε* où *Ilaaḥ* est le sujet grammatical qui désigne Dieu et la phrase peut être comprise « Dieu a mis sa marque sur vous ».

Notons que dans deux exemples l'agent avait été explicité en grec par la préposition ὑπὸ *hupo* « par » malgré la voix passive. Traduire par une forme active était alors simple. Par exemple dans 2.11 οἱ λεγόμενοι ἀκροβυστία ὑπὸ τῆς λεγομένης περιτομῆς ἐν σαρκὶ χειροποιήτου *hoi legomenoi akrobystia hypo tēs legomenēs peritomēs en sarki cheiropoiētou* (« qui étiez traités d'incirconcis par ceux qui se disent circoncis ») où la traduction en monkolé *ine ηα iyi à ya ce bango ηαυ à ya maa kpe ηε hai ce bango ηα* peut être traduit en français par « les gens qui faisait la circoncision vous appelaient des non-circoncis ». Notons cependant qu'une équivalence logique ne garantit pas les mêmes nuances de sens, et l'on peut se demander si une telle traduction ne met pas plus l'accent sur « les gens » en tant que sujet grammatical alors que le message central de cette expression concerne les chrétiens éphésiens.

### **2. Employer un agent générique comme sujet grammatical**

Nous avons trouvé seulement deux exemples dans ce même corpus où un agent générique est employé comme sujet grammatical en monkolé pour traduire une construction passive en grec. C'est assez surprenant de trouver si peu d'exemples de

cette stratégie, sachant qu'elle nous avait été présentée comme un modèle pour la traduction en monkolé des formes passives. L'un de ces exemples se trouve dans Éph 3.5 où οὐκ ἐγνωρίσθη *ouk egnôristhê* « n'avait pas été porté à la connaissance » a été traduit par *A kù s̄ inei tako ηα asiii ideu* là où *A* est l'agent générique et *A kù s̄ [...]* *asiii ideu* pourrait être compris « on n'a pas dit le secret de cette parole » avec le sens de révéler un secret.

Nous allons présenter désormais d'autres stratégies qui ont été mises en œuvre pour la traduction en monkolé de formes grammaticales passives.

### 3. Utilisation d'un verbe avec un sens différent

Dans douze cas, nous avons trouvé qu'au lieu de traduire en employant un verbe qui a un sens proche du verbe dans la construction passive, un autre verbe a été employé qui permet d'utiliser une construction active. Un exemple sera utile pour illustrer ce phénomène. Dans 5.13 ἐλεγχόμενα *elenchomena* « est dévoilé » a été traduite par *á fitai* « sortira ».

Nous trouvons un autre exemple dans le verset 2.5 où χάριτί ἐστε σεσωσμένοι *chariti este sesôsmenoi* « c'est par grâce que vous êtes sauvés » est traduit en monkolé *Na did̄sei ì baò faaba ηα* « c'est par sa grâce que vous avez trouvé salut ». Étant donné que dans ce contexte il est dit que c'est « par grâce », nous comprenons bien que ce n'est pas leur recherche qui a mené à ce salut, mais qu'il y a une action de Dieu derrière.

### 4. Simplification

Dans quatre cas, une forme passive a été rendue en monkolé par un processus de simplification de la construction grammaticale. Par exemple, dans 1.21, pour παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου *pantos onomatos onomazomenou* (« tout nom étant nommé ») nous trouvons l'expression en monkolé *iri fei* qui veut dire « tout nom ». Une décision a dû être prise de supprimer le participe passif. Il est probable que l'équipe a trouvé que le fait d'essayer de le traduire allait brouiller les pistes là où « tout nom étant nommé » pourrait sembler redondant.

### 5. Un nom employé à la place d'un verbe

Nous avons trouvé trois cas où le verbe employé à la voix passive en grec a été converti en un nom commun en monkolé. Par exemple, dans 2.12, ἀπηλλοτριωμένοι *apêllotriômenoi* « ayant été aliénés », un participe passif en grec, a été traduit en monkolé par *ì je ise mmu* qui veut dire « vous étiez des étrangers ».

## 6. Sujet et complément inversés

Nous avons également trouvé quatre cas où le sujet et le complément du verbe ont été inversés pour devenir, respectivement, l'objet et le sujet du verbe. Par exemple, dans 3.10 le verbe γνωρισθῆ *gnôristhê* (« être connu ») est un verbe au subjonctif et à la voix passive et donne le sens de dire que ce qui n'était pas connu deviendra connu ; dans ce contexte le plan de Dieu. Par la suite on détaille les personnes auxquelles on révélera le plan de Dieu, ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις *tais archais kai tais exousiais* « aux autorités et aux puissances ». En monkolé, on lit *ku ba inε ngboi lele ηα do ilu yiikoi lele ηα a mà yaase [...]*, c'est-à-dire « pour que les autorités et les puissances célestes connaissent [...] ». Le verbe également a été transformé de « faire connaître » à « connaître ».

## 7. Une forme infinitive devient impérative

Dans un seul cas, une forme infinitive a été transformée en impératif. Cet exemple se trouve dans 4.23 où en grec l'infinitif ἀνανεοῦσθαι *ananeousthai* porte un sens de « pour être renouvelés » et nous trouvons ensuite les objets de ce verbe δὲ τῷ πνεύματι τοῦ νοῦς ὑμῶν *de tō pneumati tou noos* « dans l'esprit de votre intelligence ». Le monkolé rend cette expression par *I jò i ne ido titō do lasabu titō mam mam ηα* ce qui peut être traduit en français par « Laissez que vous ayez un foie nouveau et une pensée nouvelle complètement ». Ce choix se justifie peut-être par le fait que l'infinitif en question fait partie d'une phrase détaillant le contenu de l'enseignement que les Éphésiens avaient reçu.

## 8. Une forme impérative passive convertie en forme impérative active

Nous trouvons quatre cas où une forme impérative passive en grec est traduite par une forme impérative active en monkolé, comme par exemple dans 5.18 où l'impératif πληροῦσθε *plêrousthe* « soyez remplis » est rendu par *i jò i kō* qui veut dire « laissez que vous soyez remplis ».

## 9. Un verbe à l'impératif de la troisième personne remplacé par un verbe à l'impératif de la deuxième personne

Nous avons seulement un exemple d'un verbe à l'impératif de la troisième personne qui a été remplacé par un verbe à l'impératif de la deuxième personne pour éviter la forme passive. Dans 4.31, ἀρθήτω *arthêto* est une façon de commander que certains péchés soient enlevés du milieu des chrétiens. En monkolé, l'expression *I nyɔ* est employée, qui veut dire « Rejetez ».

## Base de la traduction

D'abord, notons quelle richesse nous trouvons dans les différentes stratégies pour traduire les formes passives en grec. Il serait dommage que les équipes de traduction se limitent aux deux stratégies qu'elles trouveraient dans les manuels de traduction en anglais dans la mesure où ils sont cités par Nicole.

Cela dit, nous devrions garder à l'esprit le fait que notre équipe n'avait pas le texte original en grec, et que certaines de ces stratégies identifiées relèvent d'un texte source qui est déjà une traduction en français. Nous allons regarder certains exemples où il nous semble probable que notre traduction suit de près une version en français. Notons que c'est souvent la version Français Courant qui se révèle à travers la traduction en monkolé.

1. Regardons l'un des exemples où l'agent du verbe à la voix passive en grec est rendu explicite dans la traduction en monkolé, en comparant avec la version Français Courant (FC).

Éph 1.6 en français (FC)	en son Fils bien-aimé
depuis le grec	ἠγαπημένῳ <i>égapêmenôy</i> « aimé »
en monkolé	Amae, ine iyi siei kubie fei í wa
retraduction	Son fils, celui qui c'est en lui son amour tout est

Ici, l'insertion du mot pour « fils » semble avoir été suggérée par l'emploi de ce mot dans la version Français Courant. En grec, nous trouvons un participe passif utilisé comme substantif pour désigner Jésus comme « l'aimé » (ἠγαπημένῳ *égapêmenôy*), mais pour trouver la mention de Dieu comme étant Son Père il faut remonter au verset 4. Nous pouvons nous poser la question de savoir si l'insertion du concept « fils » modifie la façon de percevoir l'affection du Père pour Jésus dans le texte original.

Cet exemple tombe dans la catégorie des agents rendus explicites, dans la mesure où parler de « son amour » en monkolé nous révèle qui est le sujet du verbe « aimer » en grec. En ce qui concerne l'effet de la voix passive dans ce verset, l'agent de ce verbe étant très clair dans le contexte, il semble peu probable que la voix passive soit employée pour le cacher ou pour le rendre ambigu.

En tout, dans les dix-huit cas où l'agent a été explicité dans la traduction en monkolé, quinze d'entre eux semblent suivre la version Français Courant.



2. Pour suivre l'ordre des catégories présentées ci-dessus, regardons à présent un exemple d'un agent générique employé comme sujet grammatical.

Éph 3.5 (FC)	ce secret n'a pas été communiqué aux humains
depuis le grec	οὐκ ἐγνώρισθη <i>ouk egnôristhê</i> (« n'a pas été révélé »)
en monkolé	A kù sã inei tako ña asiii ideu
retraduction	L'on n'a pas dit aux gens du passé le secret de cette parole

Dans cet exemple où la version Français Courant garde une construction passive, la traduction monkolée emploie la stratégie de rendre cette idée par un agent générique.

Le second des deux cas que nous avons trouvés dans cette catégorie semble suivre la version Français Courant dans son emploi d'un agent générique.

3. Si nous examinons les exemples où le verbe employé en monkolé a un sens bien différent du verbe à la voix passive en grec, nous ne trouvons que trois cas sur les douze identifiés où la traduction en monkolé semble suivre la traduction FC de près (ou parfois aussi, d'autres traductions en français). Dans des contextes où la langue monkolée emploie des verbes de manière idiomatique, il n'est pas surprenant de trouver des différences en comparant avec le français. Par exemple, ci-dessus nous avons regardé 2.5 où pour traduire l'expression « être sauvé » nous avons l'expression « trouver le salut ». En monkolé, le verbe « sauver » existe, mais pour exprimer la voix passive le verbe « trouver » est toujours combiné avec le nom « salut ».

4. Dans les quatre cas où nous avons identifié une simplification du texte, ces modifications ne semblent pas suivre la traduction FC. Il est difficile de savoir a posteriori si cette simplification a été choisie parce que les concepts étaient difficiles à exprimer en monkolé, ou s'il y a eu un problème de compréhension du texte source en français.

5. En nous penchant sur les exemples que nous avons trouvés d'un nom employé à la place d'un verbe à la voix passive, nous trouvons que deux sur trois semblent suivre le modèle de la FC. Par exemple :

Éph 4.30 (FC)	il est la garantie (dans la NBS « par lequel vous avez été scellés »)
depuis le grec	ἐσφραγίσθητε <i>esphragisthête</i> (« scellés »)
en monkolé	ί je σε dai llaaã si ñe
retraduction	il est le témoin/signe de Dieu sur/en vous

6. Dans les quatre cas où le sujet et le complément du verbe ont été inversés pour devenir, respectivement, l'objet et le sujet du verbe, deux d'entre eux suivent le modèle que présente la FC. Par exemple :

Éph 3.16 (FC)	Je lui demande que [...] il fortifie votre être intérieur par la puissance de son Esprit
depuis le grec	κραταιωθῆναι <i>krataiôthênai</i> (« être fortifiés »)
en monkolé	Ñ wa n tɔɔe ku jò Hundee ku mu nye gbugbã jiida jiida si ido nye
retraduction	Je lui demande de laisser son Esprit vous donner puissance bien bien dans votre foie <sup>10</sup>

La traduction en monkolé suit la FC notamment en soulignant au début du verset qu'il s'agit d'une prière (mais la FC n'est pas la seule traduction que nous avons trouvée qui fait ainsi, compte tenu de la très longue phrase en grec trouvée dans les versets 14-19).

7. Dans le seul exemple d'une forme infinitive en grec qui est devenu une forme impérative en monkolé, il semble bien que la traduction en monkolé ait suivi l'exemple de la FC.

Éph 4.23 (FC)	Il faut vous laisser complètement renouveler dans votre cœur et votre esprit
depuis le grec	ἀνανεοῦσθαι <i>ananeousthai</i> (« être renouvelés »)
en monkolé	I jò i ne ido titɔ̃ do lasabu titɔ̃ mam mam ɲa
retraduction	Laissez que vous ayez un foie nouveau et une pensée nouvelle complètement

8. Dans les quatre cas identifiés où une forme impérative passive en grec a été convertie en forme impérative active en monkolé, la traduction en monkolé est proche de celle trouvée dans la FC.

---

<sup>10</sup> « foie » : là où en français le cœur peut représenter une personne ou la source de ses émotions, en monkolé c'est le foie qui est souvent employé.

Éph 5.21 (FC)	Soumettez-vous les uns aux autres à cause du respect que vous avez pour le Christ
depuis le grec	ὑποτασσόμενοι <i>hypotassomenoi</i> (« en étant soumis »)
en monkolé	Iηε iyi ì mà bæerei Kirisi, i ya sũa ηje iri ile ηa
retraduction	Vous qui connaissez l'honneur de Christ, couchez la tête à terre les uns aux autres

L'ordre des idées a été modifié pour le monkolé, mais grammaticalement nous avons la même forme impérative active que dans la version Français Courant.

9. En ce qui concerne le seul exemple que nous avons identifié d'une forme impérative à la troisième personne qui a été convertie en forme impérative de la deuxième personne pour éviter la forme passive, le monkolé est proche de la FC « Chassez loin de vous », avec un verbe qui veut dire « Rejetez ».

Eph 4.31 (FC)	Chassez loin de vous tout sentiment amer
depuis le grec	ἀρθῆτω <i>arthêto</i> (« soient rejetés »)
en monkolé	I nyɔ daa kuro ηje fei
retraduction	Rejetez tout votre comportement amer

À la lumière de tous ces exemples, nous constatons que certaines des stratégies identifiées étaient des stratégies mises en œuvre par les traducteurs de la version Français Courant. Les traducteurs monkolés, n'ayant pas de compétences en grec, ont pris des traductions en français comme base pour leur traduction. Ceci a pour effet de leur cacher certaines constructions en grec, y compris des passages où la voix passive a été employée.

### **L'effacement de certaines constructions passives dans la version Français Courant**

Pourquoi les traducteurs de la version Français Courant ont-ils par occasions choisi de traduire des constructions à la voix passive par des constructions à la voix active, sachant que la voix passive est bien présente en français ? D'abord, rappelons-nous notre constat que même si la voix passive existe pour une langue, cela ne veut pas dire qu'elle devrait être employée de manière automatique à chaque fois qu'une construction passive est trouvée en grec. En outre, les traducteurs de la version Français Courant, comme chaque équipe de traduction, avaient un mandat assez précis. Sur le site web de l'Alliance Biblique Française, nous trouvons l'explication suivante :

« Veillant à formuler le contenu du texte biblique - tout le contenu et rien de plus - en phrases de structure simple et à présenter dans un ordre logique les informations contenues dans un verset ou un groupe de versets, ils proposent ainsi un texte qui devrait être accessible au public le plus large, composé non seulement des personnes dont la langue maternelle est le français, mais aussi de toutes celles qui l'utilisent comme langue seconde. »<sup>11</sup>

La compréhension d'une construction passive pourrait être considérée comme étant plus difficile que celle d'une construction active, surtout si on vise des lecteurs pour qui le français n'est pas leur langue maternelle. Ceci ne veut pas dire que la version FC ne contient pas de constructions passives, mais nous pouvons supposer que chaque cas a été examiné pour évaluer à quel point il était jugé difficile à comprendre.

Nous ne sommes pas les seuls à avoir l'habitude d'encourager les équipes de traduction, surtout celles dont les membres n'ont pas un niveau d'éducation très avancé, à consulter la version FC pour les passages difficiles à comprendre dans d'autres versions. Cette traduction peut leur être très utile. Mais si les traducteurs finissent par ne lire que cette traduction seulement, ils peuvent passer à côté de nuances dans le texte grec qui sont mieux véhiculées par d'autres traductions.

### Verbes différents en monkolé

N'oublions pas que lorsque nous nous sommes penchés sur le point 3, qui traitait des exemples où le verbe employé en monkolé a un sens bien différent du verbe à la voix passive en grec, nous avons trouvé que dans seulement trois cas sur les douze identifiés, la traduction en monkolé semble suivre la traduction FC de près. La traduction en monkolé ne semblait pas non plus suivre d'autres traductions en français que nous avons vues. Ceci semble indiquer que l'équipe de traduction monkolée employait d'eux-mêmes la stratégie de trouver un verbe actif qui correspond à un verbe passif.

Pour bien nous représenter cette stratégie, voici des exemples :

Référence	En grec	En français (FC)	En monkolé	Retraduction
2.5 (et 2.8)	ἐστε σεσωσμένοι <i>este sesôsmenoï</i>	vous avez été sauvés	ì baò faaba ña	vous avez trouvé salut

<sup>11</sup> <https://www.alliancebiblique.fr/alliance-biblique-francaise/la-bible-en-francais-courant> (consulté le 13 juin 2022).

2.13	ἐγενήθητε ἐγγύς <i>egenêtete engus</i>	vous avez été rapprochés	ì ce amεε	vous faites proches
2.20	ἐποικοδομηθέντες <i>epoikodomêthentes</i>	vous êtes intégrés dans la construction	ì yei bei idĩ iyi à ma	vous êtes comme un mur que l'on a construit
4.16	τὸ σῶμα συναρμολογούμενον καὶ συμβιβαζόμενον διὰ πάσης ἀφῆς <i>to</i> <i>sôma</i> <i>sunarmologoumenon</i> <i>kai symbibazomenon</i> <i>dia pasês haphês</i>	le corps forme un tout solide, bien uni par toutes les articulations dont il est pourvu	à waa kã bei ikđi ara, nɔ arau fei í másie do ikđ ikđε	vous êtes liés comme les membres du corps, et tout le corps est collé avec ses membres
4.18	ἐσκοτῶμενοι τῇ διανοίᾳ ὄντες <i>eskotômenoi tēy</i> <i>dianoia y ontēs</i>	ils refusent de comprendre	A kù ne laakai jiida	ils n'ont pas une bonne intelligence
4.18	ἀπηλλοτριῶμενοι <i>apêllotriômenoi</i>	ils n'ont aucune part	a kù ne ikpě	ils n'ont aucune part
4.22	φθειρόμενον κατὰ τὰς ἐπιθυμίας τῆς ἀπάτης <i>phtheiromenon kata</i> <i>tas epithymias tēs</i> <i>apatēs</i>	ses désirs trompeurs mènent à la ruine	kubii daa nwo nɛ ɲaui wa dĩ iju nɛ nɔ wa bɔð ɲe nfe ku ce	l'amour de vos anciens comportements vous trompent et vous emmène à la ruine
5.13	ἐλεγχόμενα <i>elegchomena</i>	est dévoilé	á fitai	sortira
5.13	φανερῶνται <i>phaneroutai</i>	est mise en pleine lumière	ine ɲa a yɔɔ sãa sãa	les gens le verront bien
5.14	φανερούμενον φῶς ἐστίν <i>phaneroumenon pōs</i> <i>estin</i>	est mis en pleine lumière	fita gbugbãa	sort dehors

6.19	ἵνα μοι δοθῆ λόγος <i>hina moi dothêy</i> <i>logos</i>	afin que Dieu m'inspire les mots justes	ku ba [...] n ya n ba ide iyi an fɔ	afin que je trouve la parole que je prononcerai
------	--	---	---	--

Ce dernier cas est intéressant, car nous voyons que là où la version Français Courant a recours à une construction active qui rend l'agent explicite, la traduction en monkolé emploie une construction active sans rendre l'agent du verbe « donner » explicite. Ceci dit, il serait possible d'argumenter que la traduction en monkolé, bien que faisant partie d'une prière, souligne plus le rôle de Paul (« je trouve la parole ») que celui de Dieu (« la parole me soit donnée »).

## Discussion

Nous avons identifié plusieurs stratégies pour la traduction en langue monkolée de constructions passives en grec. Force est de constater que certaines de ces stratégies ne viennent pas de l'équipe de traduction monkolée, mais ont été mises en place par les traducteurs d'une version française utilisée comme texte source par l'équipe monkolée. Cela dit, l'équipe monkolée a fait preuve d'initiative, surtout en identifiant d'autres verbes qui, employés à la voix active, peuvent remplacer des verbes à la voix passive.

Ayant noté que la voix passive en grec n'a sûrement pas été employée par hasard, nous pouvons nous interroger sur la pertinence d'utiliser comme texte de base une version en français qui efface certains emplois de la voix passive. Rendre les traducteurs plus sensibles à l'emploi de la voix passive s'avérera inutile s'ils ne le voient pas dans leur texte de base. Tout en espérant qu'ils regardent plusieurs versions lors de leur traduction, nous devons reconnaître que pour certains qui n'ont pas pu bénéficier d'un niveau élevé d'éducation, le texte de la version Français Courant ainsi que celui de la Nouvelle Français Courant font partie des traductions en français les plus accessibles.

En outre, comment savoir quelles sont les façons les plus naturelles d'exprimer ces idées en langue monkolée ? Nous pouvons essayer de récolter un corpus de données authentiques en enregistrant des conversations spontanées, mais comment être sûr de pouvoir identifier les expressions qui auraient été exprimées à la voix passive en grec ?

Nous avons entendu parler des techniques d'intériorisation de textes bibliques notamment par ceux qui préparent des traductions orales de la Bible. Après avoir lu un passage biblique dans une langue qu'ils comprennent, les traducteurs peuvent en faire un sketch, l'expliquer avec des gestes ou associer le contenu avec des objets physiques. Selon le site web de Faith Comes By Hearing, ces techniques aident les

traducteurs à comprendre la Parole de Dieu de manière profonde et à se l'approprier.<sup>12</sup>

Si on prenait un passage comportant plusieurs verbes à la voix passive, et en s'assurant d'utiliser un texte de base qui préservait ces verbes passifs, nous pourrions observer comment les participants communiquent ces idées. Cette approche pourrait nous fournir un contexte propice à la sollicitation de traductions de constructions passives sans devoir expliciter notre objectif. En outre, nous pourrions inviter un plus grand nombre de participants que les seuls membres de notre équipe.

À la suite d'une telle expérience, ou même après l'intériorisation de plusieurs passages à constructions passives, nous pourrions animer un atelier pour l'équipe de traduction au sujet de la voix passive. Après avoir exposé l'emploi de la voix passive en grec, et ensuite les parallèles en français, nous regarderions avec l'équipe de traduction comment ces constructions avaient été rendues par les participants à l'atelier d'intériorisation. Nous espérons qu'une telle approche fournirait aux traducteurs des outils pour traduire des constructions passives de manière efficace et naturelle.

## Conclusion

Lorsque nous traduisons d'une langue à une autre, nous nous heurtons souvent à des obstacles. Il est difficile de faire une traduction qui sera à la fois structurellement proche du texte source et pourtant naturelle dans la langue cible. Si nous ne souhaitons pas faire une traduction dite littérale, ces obstacles ne seront pas des sources de désespoir, mais pourront être vus comme des défis à relever.

Ayant constaté que la langue monkolée n'a pas de voix passive, nous avons voulu observer quelles stratégies les traducteurs monkolés avaient mises en œuvre pour réussir à faire passer le sens des phrases écrites dans la voix passive en grec. Nous avons trouvé une diversité de stratégies efficaces telles que l'emploi d'un agent générique comme sujet grammatical, un nom employé à la place d'un verbe ou une forme impérative passive convertie en forme impérative active. Nous avons pourtant constaté que certaines de ces stratégies avaient d'abord été employées par les traducteurs de la Bible en Français Courant, l'un des textes de base des traducteurs monkolés.

Dans un monde idéal, chaque traducteur en langue maternelle aurait une connaissance des langues bibliques et la capacité d'identifier les différences entre les langues bibliques et sa langue maternelle. En réalité, et surtout dans les langues minoritaires, les traducteurs peuvent avoir un niveau d'éducation plus ou moins élevé qui les empêche de comprendre les subtilités même d'une langue dite

---

<sup>12</sup> « For example, the training for the translation teams includes a process called internalization. Techniques such as acting out the text, using hand motions, or associating portions of the passage with physical objects help the translators deeply comprehend God's Word and make it a part of themselves. » <https://www.faithcomesbyhearing.com/blog/recording-gods-word-by-any-means> (consulté le 2 mars 2023).

majoritaire ou nationale (d'où l'intérêt des projets de traduction biblique pour ces langues minoritaires).

Nous proposons l'utilisation des techniques d'intériorisation pour susciter des traductions naturelles de constructions passives. De cette manière, nous pourrions aider une équipe de traduction à comprendre les enjeux des constructions passives et les différentes stratégies dont ils disposent pour traduire de telles constructions de manière naturelle.